

# L'EXCOMMUNIÉ

ORGANE DE LA LIBRE-PENSÉE

## A NOS LECTEURS

L'autorisation de la vente sur la voie publique a été retirée à l'*Excommunié*.

On continue de trouver ce journal chez tous les libraires, ainsi que dans nos bureaux.

## CARILLON ÉLECTRIQUE

CRACOVIE, 10 août. — La supérieure du couvent des Carmélites vient de recevoir de la Très-Sainte-Vierge une lettre *affranchie*...

Avs aux collectionneurs de timbres-poste!

DELHY, 8 août. — Un Indien vient de mourir tenant dans sa main la queue d'une vache...

On lui avait enseigné que la mort survenue dans cette attitude mériterait à son âme la faveur de passer dans le corps de cet animal...

« Je ne souhaite pas, a-t-il murmuré en expirant, de demeurer plus agréable! »

ROME, 9 août. — On sait que dernièrement le pape a monté à genoux la *Scala santa*...

Il faisait chaud... naturellement, il a transpiré...

« La divinité qui entoure la destinée de Pie IX, s'est écrié un de ses courtisans, éclate surtout lorsqu'il sue!... »

QUIÉVRAIN (Belgique), 11 août. — Un enfant de six ans, fils d'un pauvre ouvrier, vient d'être enterré civilement.

Le curé exigeait six francs pour prix de ses prières.

L'ouvrier, ne possédant pas cette somme, demanda un crédit de huit jours, promettant de payer sur le produit de son travail hebdomadaire.

Le curé a refusé.

Le bourgmestre, assisté du conseil municipal et suivi de presque toute la population, a accompagné jusqu'à sa dernière demeure le corps de l'enfant du prolétaire.

## DERNIÈRES NOUVELLES

ROME, 11 août. — O Providence!... il fait actuellement ici moins chaud qu'en tout autre point du globe!...

En prévision du concile oecuménique, on organise un immense bazar de chapelets, scapulaires, agnus, etc. Le pape a souscrit pour 20,000 fr.

On espère des dividendes merveilleux.

(Agence indépendante.)

## A VOL D'EXCOMMUNIÉ

Samedi dernier, nous avons dressé devant nos lecteurs un *Prospectus* de Grand-Séminaire. On s'en souvient, c'est un géant littéraire et scientifique; naturellement, le premier venu n'est pas admis à entrer en lutte contre un tel adversaire.

L'aspirant au séminaire doit fournir des *garanties suffisantes* sous le rapport de la conduite, du caractère, et de l'aptitude aux sciences ecclésiastiques.

*Garanties suffisantes!*... au premier abord, c'est bien vague... mais, comme on a soin d'ajouter que l'on tient souverainement à ce que l'aspirant ait fait ses études dans un établissement *bien connu* du diocèse... c'est-à-dire dans un petit séminaire, et, à plus forte raison, dans un collège de jésuites, tout se précise, tout s'illumine!...

Apportez-vous un cœur façonné de longue main à l'obéissance passive, une intelligence disposée à admettre comme vraies les propositions les plus contraires aux arrêts de la raison, une volonté assez souple pour passer sous toutes les fourches caudines imaginables? vous êtes un athlète parfait!...

Venez-vous d'un lycée? vous êtes suspect. Etes-vous réputé connaître les ressources et les droits de la pensée humaine? vous croit-on incapable de vous laisser clouer sur un lit de Procuste? *Vade retro!*...

De plus, il doit s'attendre à subir à son arrivée un examen, d'après lequel on jugera s'il doit être définitivement admis.

Or, c'est depuis une dizaine d'années que le candidat se prépare, dans les petits séminaires, à cet examen redoutable!... redoutable en effet, car voilà six épreuves solennelles qui s'avancent...

La Franc-Maçonnerie n'en exige que trois de ses néophytes!

1<sup>re</sup> ÉPREUVE: — S'il ne sait pas encore le plain-chant, qu'il ait au moins la voix juste, pas trop élevée, et assez d'oreille pour bien saisir les différents sons de la gamme.

Dors-tu content, Charlemagne?... Selon nous, il est naturel qu'un beau faux-bourdon ouvre la marche de ces épreuves et que l'organe de la voix soit châtié comme tous les autres!... D'ailleurs, rien ne fait plus d'effet sur un peuple de fidèles qu'un *Veni Creator* ou un *Credo* entonné par un profond larynx de basse-taille...

Ce point important me paraît être trop négligé dans le diocèse de Lyon; généralement, il manque quelques *mediums* à nos jeunes prêtres.

2<sup>e</sup> ÉPREUVE: — Qu'il possède parfaitement les vérités *élémentaires* de la religion, et qu'il ait une connaissance *suffisante* de l'Histoire-Sainte.

A cette récitation du catéchisme on aurait peut-être pu joindre une connaissance, également *suffisante*, de l'histoire de France, même puisée dans Lorient...

Mais si tout cela suffit pour bien approfondir les vérités religieuses, pour connaître la marche du christianisme à travers l'histoire et apprécier son influence sur les sociétés... nous n'avons rien à dire.

3<sup>e</sup> ÉPREUVE: — Qu'il lise le français non-seulement avec facilité et couramment, mais encore avec intelligence, et de manière à commander et à soutenir l'intérêt; qu'il lise de même le latin, en observant les règles de la prosodie sur la quantité.

Devant une pareille épreuve on ne peut que devenir muet, frappé d'admiration... et l'on entend des *basses-tailles* qui psalmodient, avec nombre, poids et mesure, marquant les *longues* et les *brèves*, et s'arrétant uniformément sur les *douteuses!*.....

4<sup>e</sup> ÉPREUVE: — Qu'il ait une écriture nette et propre, une orthographe exacte, un style clair et correct; ce dont on jugera en lui faisant faire une lettre ou quelque autre composition française dont on lui assignera le sujet.

Cette épreuve, outre quelle devient sérieusement embarrassante pour le jeune lévite, fait, ce me semble, une trop large concession

à l'idiome de l'erreur et de la révolution, à la langue de Voltaire et de Rousseau!... Tolérer une simple lettre, n'est-ce pas porter une grave atteinte au privilège dont jouit, depuis Constantin, la langue des rituels!

Mais nous aimons à penser que, si le jeune abbé se permettait d'être trop Français, c'est-à-dire de donner à sa phrase une allure un peu hardie, qui décelât une velléité d'émancipation, la lettre resterait suspendue entre le sanctuaire et le siècle, et qu'on finirait par prendre le parti d'exclure à jamais la langue française du cours de théologie!

5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> ÉPREUVES: — Qu'il traduise d'une manière *satisfaisante* les auteurs latins qui n'exigent qu'une *force médiocre*... Qu'il parle latin passablement... qu'il soit assez exercé à la forme scolastique... qu'il sache au moins quelques questions de philosophie, etc.

Si on le juge capable, on l'admettra immédiatement à commencer son cours de théologie...

Que peut-on désirer de plus?... Le programme est complet... philosophie, littérature, histoire, etc., tout y est!... — Et les sciences diverses? Mathématiques, physique, chimie, cosmographie, géographie, etc.?... Le programme ne parle point de cela, mais ne sait-on pas que la science n'est bonne qu'à dessécher le cœur et l'esprit?...

D'ailleurs, le plain-chant est là pour y suppléer!

O vous, jeunes lévites, qui avez eu la force et le bonheur de triompher de ces terribles épreuves, poursuivez avec courage... Durant quatre années, versez toute votre belle latinité au profit de ces thèses, toujours anciennes et toujours nouvelles, de la Grâce, de la Trinité, du Pêché, de l'Infaillibilité papale, etc., etc... au bout de la carrière vous rencontrerez inévitablement votre évêque qui vous dira enfin cette parole si méritée et si attendue:

ALLEZ ET ENSEIGNEZ!.....

DENIS BRACK.

## Lettres du pays de Torquémada

I

Malaga, 4 août 1869.

Je reçois à l'instant, mon cher Brack, l'*Excommunié* du 31 juillet dernier. Puisque vous voulez bien accepter ma collaboration, je vous enverrai prochainement mes commentaires sur l'Évangile. En attendant, et la chose me paraissant toute naturelle, indiquée même par ma situation présente, laissez-moi faire connaître à vos lecteurs, qui dorénavant seront nôtres, ce que je pense de l'Espagne, au point de vue philosophique et religieux.

On a beau être athée comme un *chien* ou comme un *singe* et excommunié à la trentième puissance, on n'en est pas moins homme — au contraire — et on n'en a pas moins, à l'occasion, tout comme un autre, tout comme le premier catholique venu, tout

comme le pape lui-même, sa petite *toquade* ou son grand *dada*.

Or, ne pouvant échapper à cette loi naturelle qu'impose à chacun de nous la *folle du logis* que tout être humain loge dans les cellules de son cerveau, j'ai, moi aussi, ni plus ni moins que le bon M. de Bonald, mon *dada* et ma *toquade*, qui consistent — ne vous fâchez pas — en une grande sympathie pour l'Espagne.

Oui! — je le confesse à ma honte — oubliant que ce pays du sombre et sanguinaire Torquémada a été pendant de longs siècles le théâtre des auto-da-fé et des bûchers de l'Inquisition, j'aime l'Espagne et je lui souhaite un brillant et heureux avenir.

Toutefois, et bien que mon enthousiasme pour cette nation au tempérament chaud et passionné me montre à peu près tout en beau, mon optimisme ne va pas jusqu'à me rendre aveugle, au point de m'empêcher de voir les défauts et les vices qui retardent encore sa marche dans la voie du progrès moral et philosophique, le seul dont il soit permis de parler dans l'immaculé *Excommunié*. — L'immaculation de l'*Excommunié* à laquelle je fais ici allusion n'a rien de commun — est-il besoin de le dire? — avec celle de la prétendue Vierge-Mère qui est réputée avoir donné le jour au prétendu Homme-Dieu, et ne se rapporte qu'à l'absence du timbre impérial maculant les journaux assez riches pour se payer le luxe d'un cautionnement. — Mais fermons la parenthèse et revenons à la question.

Donc, disais-je, ma sympathie pour l'Espagne ne m'empêche pas de voir les défauts de ce pays, qui, bientôt peut-être, nous damera le pion, mais où le catholicisme a trop longtemps dominé, a creusé de trop profondes racines et a laissé de trop sanglantes traces pour que les esprits aient pu déjà complètement secouer le joug des lourdes chaînes religieuses forgées par l'ignorance, par la routine et par la superstition. Il y a bien ici, il est vrai, depuis quelque temps, une école philosophique, athée et matérialiste. Mais cette école ne compte encore que peu de disciples, la masse de la nation restant indifférente ou soumise à certains charlatans qui, tout de noir habillés, font métier d'exploiter, au nom de la foi, la bêtise et la crédulité humaines.

Chose remarquable et digne d'attention! Pendant que le peuple des grandes villes, pendant que les ouvriers, devant ceux qui voudraient le mener à leur guise, acceptent volontiers les idées de libre examen et d'affranchissement intellectuel, les journalistes, c'est-à-dire ceux qui sont censés représenter la partie éclairée du pays, s'entêtent à rester dans les ornières du passé et à faire étalage de sentiments religieux.

C'est ainsi qu'il m'a été donné de voir, à l'époque du jeudi qualifié de *saint* par les catholiques, la plupart des journaux de l'Espagne remplis d'articles fanatiques.

Le *Correo de Andalucia*, qui se publie à

Malaga et se croit libéral, contenait à lui seul, dans son numéro de ce *saint jeudi*, quatre articles de circonstance, dont voici les titres : *Jeudi saint, Etudes religieuses, le Crucifiquement, Notre-Dame des douleurs*. — Rien que cela !

Le *Diario de Cordoba* contenait trois pieux articles, intitulés : *Sollicitude de Marie, la Mort de Jésus, le Sauveur sur la Croix*. — Ouf !

Le *Lucero*, journal républicain de Carmona, consacrait une feuille entière, encadrée de noir en signe de deuil, à une pièce de vers sur la *Mort de Jésus*.

L'*Anunciador de Jaen*, journal libéral, dédiait toute sa première page, sans feuilleton et moins seulement treize lignes de la dernière colonne, à l'*Entrée triomphale de Jésus à Jérusalem*.

J'ai vu, ce jour-là, une trentaine de journaux divers, de diverses couleurs et venus des quatre points cardinaux de l'Espagne. Or, tous ces journaux, à l'exception de cinq ou six feuilles républicaines de Madrid, tous ces journaux se livraient à des variantes, à des amplifications plus ou moins réussies sur le thème de « la Passion de leur Seigneur. » — C'était très-édifiant, vous pouvez le croire, mais aussi, en revanche, terriblement monotone et fort peu récréatif.

J'ai eu le courage de lire en entier et l'une après l'autre toutes ces pieuses tartines. Mais, hélas ! — le croiriez-vous ? — ce fut en pure perte. La grâce céleste ne m'a pas touché. Mon cœur est resté insensible et froid comme les glaces du Zuiderzée. Toute cette sainte prose sortie des sacristies, tous ces tendres vers échappés aux doux élans des chastes vierges enrégimentées dans les confréries ont été impuissants à me convertir, et je me suis trouvé, après cette lecture, aussi incrédule et aussi impie qu'auparavant. — Décidément, je n'ai pas de cœur et je suis un monstre.

— Mais, — allez vous dire, — si les journalistes espagnols abreuvent ainsi leurs lecteurs habituels de cantiques, d'homélies et de sermons, c'est que le peuple...

— N'achevez pas, mon cher ami ; j'entends d'ici votre déduction et je vous prévient tout de suite que vous n'y êtes pas, mais là, pas du tout, et je vous dirai dans ma prochaine lettre, celle-ci étant déjà suffisamment longue, ce qu'est, en réalité, le peuple espagnol sous le rapport religieux.

Salut cordial et fraternel.

AD. ROYANNEZ.

P. S. — J'ai appris, il y a quelques jours, que Louis Dagé, quittant la Belgique, s'était allé constituer prisonnier à Toulouse. J'en ferais volontiers autant que lui, si je n'avais pas d'amende à payer et s'il n'y avait pas de contrainte par corps pour cette amende. Mais où pêcher 2,400 francs ? — Restons donc en Espagne, en attendant..... AD. R.

### L'Émancipation religieuse de la Femme.

Le 13 juillet, les partisans de la *Revendication des droits civils de la femme* se sont réunis en un banquet, à Paris, sous la présidence de M. Guérault, ancien député.

Il s'y est trouvé beaucoup d'écrivains, des dames, dont quelques-unes combattent vaillamment de la plume dans l'intérêt de leur sexe.

Plusieurs discours ont été prononcés. Voici celui de M. A.-S. Morin (Miron), rédacteur du *Rationaliste* de Genève, et de l'*Excommunié* de Lyon :

A L'ÉMANCIPATION DE LA FEMME !

Tel est le but de nos efforts et de nos aspirations. Nous avons à lutter contre le long usage, contre

la routine, contre la loi civile, et, hélas ! aussi contre la loi religieuse.

Ce dernier obstacle est celui dont la résistance est la plus opiniâtre. Toutes les religions révélées ont consacré l'assujettissement de la femme.

La Genèse, qui est le livre sacré des juifs et des chrétiens, fait dériver de la désobéissance de la femme la déchéance du genre humain ; et c'est au berceau même du monde qu'elle place la loi inflexible, imposée par la divinité, qui condamne la femme à subir la domination de l'homme.

Saint Paul invoque ce souvenir fatal pour affirmer que c'est par la femme que le péché est entré dans le monde, et pour proclamer son infériorité radicale. « L'homme, dit-il, n'a pas été fait pour la femme, mais la femme pour l'homme. »

Ce principe a inspiré toutes les institutions chrétiennes. La femme est considérée comme un être impur ; elle est exclue du sacerdoce et même des plus infimes emplois ecclésiastiques ; malgré les vertus les plus éminentes, elle n'est pas jugée digne de servir la messe. Il y a des sanctuaires dont l'entrée lui est interdite.

C'est surtout par la confession que cette infériorité est constatée d'une manière humiliante. La femme ne peut confesser personne, et elle est obligée de se confesser à un homme, c'est-à-dire de se prosterner à ses pieds, de lui dévoiler l'état de son âme, de lui confier, non-seulement ses fautes, mais encore ses pensées les plus secrètes, de le prendre pour guide, pour directeur, de le vénérer comme représentant de Dieu, comme arbitre souverain de sa conduite, de céder docilement à son influence toute-puissante.

Aussi, c'est par les femmes que le clergé a maintenu son empire. La raison s'insurge contre des dogmes insensés, répudie le joug honteux de la théocratie ; les populations s'affranchissent de plus en plus d'une domination funeste : mais il faut le reconnaître, c'est surtout par les femmes que subsistent les religions décrépites.

Le clergé réclame avec un soin jaloux le privilège de présider seul à l'éducation des femmes, de s'emparer d'elles dès l'âge le plus tendre, de les dresser de bonne heure à ses leçons, de discipliner leurs esprits de manière à les tenir dans une perpétuelle enfance ; il veut qu'elles soient élevées sur les genoux de l'Eglise.

Et, pour écarter toute action rivale, pour empêcher la sienne de faire pénétrer son flambeau salutaire, il fait usage d'une gymnastique abrutissante, il multiplie les exercices de bigoterie, il prodigue le luxe de ses superstitions païennes, les chapelets, les médailles, les scapulaires ; il nourrit les jeunes imaginations de contes absurdes et terrifiants, il met en jeu l'épouvantail des revenants et des démons ; pour donner un aliment au besoin de sensibilité, il propose comme objet d'amour, des êtres imaginaires, des sacrés cœurs, des saints apocryphes, des ascètes dignes de mépris.

Il veille à ce que ses ouailles n'entendent jamais la voix de la raison, il leur interdit toute lecture propre à éveiller l'intelligence ; car il sait que son règne est basé sur l'ignorance. Il se flatte que les femmes éduquées suivant ce régime déplorable formeront un jour des enfants imbus des mêmes idées, et que les générations futures resteront enlacées dans les liens de la même servitude.

Combien de personnes, quoique affranchies de ces doctrines rétrogrades, se rendent cependant plus ou moins complices de ce système d'asservissement de la femme ?

Des libres-penseurs, cédant par faiblesse à des suggestions ou à une espèce de bon ton imposé par la mode, manquent à leurs principes en plaçant leurs filles dans des pensionnats ecclésiastiques, choisissent pour institutrices des religieuses qui ne sont que les dociles instruments du clergé, et servent ainsi une cause qu'ils abhorrent au fond du cœur.

Combien d'hommes aussi qui, personnellement détachés des anciennes croyances, prétendent que c'est un frein nécessaire pour les enfants et pour les femmes ! Comme si les lois de la morale n'étaient pas les mêmes pour les deux sexes ; comme s'il devait y avoir la religion des forts, des lettrés, et la religion des faibles, des petites gens ! comme si l'erreur devait jamais être utile et servir de fondement à la morale !

Protestons contre un tel machiavélisme. La femme est de même nature que l'homme, a droit, comme lui, au développement de toutes ses facultés, par conséquent à la même culture intellectuelle. On doit respecter en elle la dignité humaine. Qu'on cesse de vicier son esprit à l'aide de fables sacrées. Combattons de toutes nos forces ce système d'empoisonnement moral. Affirmons hautement l'égalité de l'homme et de la femme.

Pour que la femme revendique ses droits, pour qu'elle soit délivrée de toute oppression, il faut qu'elle commence par s'affranchir elle-même de la domination de ses plus grands ennemis, qu'elle répudie l'influence du prêtre. Qu'elle ose penser par elle-même, qu'elle s'initie aux travaux de la science,

qu'elle s'étudie à reconnaître le néant de ces fantômes devant lesquels on lui a appris à trembler.

Prétons-lui un fraternel appui ; continuons l'œuvre inachevée des philosophes du dernier siècle.

Guerre à toutes les superstitions, à tous les genres de merveilleux : c'est par là que nous préparerons l'affranchissement de la femme.

Un accident typographique, arrivé à la dernière heure, prive malheureusement ce numéro de l'*Excommunié* d'un excellent article de notre ami PIERRE LAGARGUILLE.

### ENTERREMENTS CIVILS

Les enterrements civils se multiplient à la Croix-Rousse.

Hier, jeudi 12, un cortège recueilli et nombreux a assisté aux funérailles civiles de la jeune Esther Dutel, et chacun de nous souhaitait que ce témoignage d'estime et de sympathie apportât quelque adoucissement à la douleur des infortunés, mais courageux parents.

Il y a un mois à peine, nous enterrions notre ami le libre-penseur, le citoyen Morin.

Vendredi dernier, nous avons accompagné jusqu'à sa dernière demeure la citoyenne Morin, compagne aimante et dévouée qui n'a pu survivre à la perte de celui qui avait fait le bonheur de son existence.

Les mêmes sentiments ont uni ces deux époux et dans la vie et dans la mort. Tous deux ont su conformer jusqu'à la dernière heure leurs actes à leurs convictions.

Exemple noble et salutaire qui rendra leur mémoire précieuse aux Libres-Penseurs.

G. D.

### GIUSEPPE DOLFI.

La ville de Florence vient d'avoir son premier enterrement civil. Jamais solennité plus imposante n'avait eu lieu dans la ville des Médicis. Il s'agissait de rendre les derniers honneurs à un des hommes les plus considérables d'Italie, Joseph Dolfi, boulanger à Florence, patriote célèbre, grand dignitaire de la Franc-Maçonnerie italienne, grand maître des sociétés ouvrières. Celui que le peuple désignait sous le nom de *grand boulanger*.

Une foule immense suivait le char funèbre. Sur la bière recouverte de velours rouge étaient déposés les insignes maçonniques de Dolfi. La bannière du Grand-Orient italien suivait le char. Les glands du drapeau étaient tenus par MM. Guerrazzi et Mazzoni, anciens triumvirs en Toscane ; Frapolli, grand maître de la Maçonnerie italienne ; le directeur de la Banque du peuple, et par le secrétaire général des sociétés ouvrières. Plus de cinq cents maçons suivaient ensuite portant chacun une branche d'acacia. On remarquait dans leurs rangs le ministre Mordini, MM. Macchi, G. Tamajo, des généraux, des sénateurs et un grand nombre de députés. Quatre-vingts dames, femmes de francs-maçons, vêtues de noir, suivaient le cortège. Derrière elles venaient les sociétés ouvrières, et à leur suite une population considérable.

La ville tout entière s'était portée sur le passage du convoi. Les rues, les places, les toits des maisons étaient encombrés de monde.

Les théâtres avaient spontanément annoncé que ce jour-là il n'y aurait point de représentation.

Tout s'est passé avec le plus grand ordre. Les journaux religieux parlent de cette cérémonie funèbre avec une grande amertume.

« Pour un premier essai d'enterrement civil, dit l'*Univers*, l'occasion a été bien choisie et a eu un beau succès. » CAUBET.

(Morale indépendante.)

Nous avons reçu la lettre suivante :

Lyon, le 8 août 1869.

Monsieur le directeur,

Veillez, je vous prie, apprendre à vos lecteurs que l'ARRIÈRE-GARDE de M. Pierre Déchaut n'a aucun lien de parenté avec la jeune et trop vaillante *Avant-Garde*, dans les rangs de laquelle vous avez combattu.

Si le titre est habilement choisi pour tromper le public (qui s'y laissera prendre à coup sûr), le procédé est assez déloyal pour qu'on le démasque.

Il serait regrettable de voir des *inconnus* bénéficier d'une situation à laquelle ils n'ont aucun droit, en recueillant les fruits des combats livrés par d'autres. Faites donc une note dans ce sens et vous annoncerez que l'*Avant-Garde* va prochainement réparaître. Vous obligerez,

JEANNE CLERC.

### Le Brick à Brack de la semaine

Les journaux officieux ont annoncé l'arrivée prochaine de l'Impératrice à Lyon.

D'après eux, en quittant la gare, la femme de Napoléon III se transporterait immédiatement à l'Église Métropolitaine où elle serait reçue par le Cardinal-Archévêque ; puis elle se rendrait à l'Hôtel-de-Ville.

Nous pensons que nos grands confrères se trompent et que c'est à l'Hôtel-de-Ville, siège de l'administration, que l'Impératrice descendra tout d'abord.... sinon, les représentants de l'autorité civile, la première, si ce n'est la seule autorité très-réelle, pourraient bien se trouver froissés par cette préférence contraire aux traditions et à l'étiquette.

On nous communique un moyen infail- lible pour être préservé des horribles *bra- siers du purgatoire*, dont, comparative- ment, tous les maux réunis de la terre ne sont qu'*afraîchissements et délices* (sic)...

C'est de lire tous les jours de sa vie un chapitre de l'incomparable ouvrage — CITE DE DIEU — par S. d'Agréda (bis, sic)...

Il n'existe aucun ouvrage revêtu d'un aussi grand nombre d'approbations du tribunal supérieur de la cour de Rome, que celui-ci (ter sic).

Qu'on se le dise !

M. A. Jouve, rédacteur en chef du *Courrier de Lyon*, vient d'être décoré !...

Les mauvaises langues disent que son aversion pour le camphre n'est pas étrangère à l'événement.....

Connaissez-vous les *surprises* ?...

Ce sont de petits cornets de bonbons, au fond desquels gît une médaille de Jésus, ou Marie, ou Joseph, ou quelque autre objet de même acabit.....

Certaines ÉPICERIES COOPÉRATIVES de notre cité en font, depuis quelque temps, un énorme débit....

On prétend que cet excellent *truc* est une nouvelle invention de la *Propagation de la Foi* !

Citoyens épiciers, la Libre-Pensée est contente de vous... elle veut inscrire sur son Livre d'or vos noms glorieux et les livrer à une retentissante immortalité !

Lundi dernier, suivant une vieille habitude, le suisse d'une de nos églises s'était oublié dans les *vignes du Seigneur*...

Vers le soir, en titubant, il passa, sans s'en apercevoir, devant la porte de son domicile... il était déjà loin.....

Sa femme l'observait d'une de ses fenêtres : « Ah ! s'écria-t-elle, si tu trouves jamais la porte du ciel, toi ! »

Le mouvement Libre-Penseur s'accélère de plus en plus à St.-Etienne. Les enterre-

ments civils y deviennent des manifestations imposantes ; s'y multiplient les adhésions à la société civile des Familles affranchies et au Congrès philosophique de Naples....

Le *Mémorial* en jaunit, comme une feuille qui tombe....

Bravo, *Eclairneur*!

C'est de Corse que nous arrive le mot de la fin.

Un petit curé de campagne s'inquiétait de la longue tiédeur de ses paroissiens à l'endroit des messes.

« Probablement, se dit-il, le vieux prix de vingt sous est trop fort... mettons-le à dix sous.... »

Il le fit, et fit bien.... Les messes de pleuvoir.... il en vint de toutes parts.... Les desservants des communes voisines, qui avaient maintenu l'ancien tarif, se virent bientôt à sec.... ils se plainquirent à Monseigneur....

Peu de jours après, dans une tournée pastorale, l'Evêque descend chez notre heureux spéculateur...

— M. le curé, lui-dit-il, vos collègues des paroisses voisines se plaignent, prétendant que vous dites les messes à dix sous....

— Ah! c'est vrai, Monseigneur... mais si vous me les entendiez dire, vous n'en donneriez pas une *baioque*! (2 liards.)

J. LEBRULÉ.

## MURMURES.

Le mois d'août — *mensis sextilis* chez les Romains — doit son nom actuel au tyran Auguste (une suite de contractions ayant métamorphosé Auguste en août). Voltaire employa quelques litres de son encre, qu'il dépensa plus d'une fois fort mal à propos, pour engager ses concitoyens à rendre au mois de la canicule cette appellation d'Auguste. Heureusement son idée n'a pas prévalu, et le mot août a le mérite d'évoquer moins directement les souvenirs de félonie et de despotisme froidement cruel qui distinguèrent à un si puissant degré l'héritier et le successeur de Jules-César.

Les esclaves et les servantes des Romains célébraient leurs fêtes aux ides d'août (15<sup>e</sup> jour du mois). L'Eglise a choisi le 15 août pour chanter les gloires et les vertus de la Vierge, mère du Christ. C'est aussi ce même jour que le *panis et circenses* sont distribués gratuitement aux bons habitants du pays de France.

Quelques historiens placent la naissance de Napoléon Bonaparte, surnommé le *Grand* (voir le Dictionnaire Bouillet) au 15 août 1769. On assure toutefois que cette date est inexacte; en réalité, le premier empereur serait né en janvier 1767. La chose nous importait peu, nous ne tenterons aucune recherche pour élucider la question; cependant, nous croyons avoir des raisons suffisantes pour nous tenir à la seconde date.

La Saint-Barthélemy, la nuit du 4 août, la journée du 10 août, sont inscrites en lettres ineffaçables dans l'histoire de notre France. Il est des gens qui ne rougissent pas du premier anniversaire. Nous, nous nous indignons.

Le 17 août 1870 marquera le centième anniversaire de la naissance de Georges-Frédéric-Guillaume Hegel. La Société philosophique de Berlin se propose, à cette occasion, de lui ériger une statue.

Bien que n'appartenant nullement à l'école hégélienne, nous sommes ingrat envers ce vigoureux champion de la libre-pensée si nous n'applaudissons à cet hommage solennel rendu à la mémoire de l'éminent philosophe.

Beaucoup de nos lecteurs ont regretté de ne pouvoir assister, au théâtre de Cluny, aux représentations du *Dernier caprice*, de Victor Chauvet. Ils apprendront avec plaisir que la librairie Dentu vient d'éditer cette charmante comédie. Le premier tirage est déjà enlevé.

M. Chauvet, encouragé par cette victoire, a remis un nouveau manuscrit à M. Laroche, l'intelligent impresario de la rive gauche. Le *Secret de Jeanne* sera joué concurremment avec la *Fausse Monnaie*, de Cadol.

Un de nos correspondants de Naples nous communique d'affreux détails sur un duel que se sont livré,

ô profanation! deux jeunes vierges d'un couvent italien.

Nos actrices, à Paris, se sont aussitôt piquées d'honneur et plusieurs duels menacent d'ensanglanter les scènes parisiennes. Thérèse aurait envoyé à Saint-Petersbourg un cartel à M<sup>lle</sup> Noble. Blanche d'Antigny doit se rencontrer lundi prochain, dans l'île de la Grenouillère, avec sa rivale détestée Van-Ghell. On parle, en outre, de duels au pistolet entre M<sup>lle</sup> Schneider et Aimée, Girard et Bélie, Cico et Galli-Marié, Machintska et Montbelli.

L'exemple des chastes filles d'Italie porte ses fruits!

On cherche en vain depuis des centaines d'années le secret du mouvement perpétuel. Les mathématiciens ont même prétendu qu'il était introuvable, et pour cause.

Cependant on nous assure que les Kalmouks mettent des prières dans unealebasse que le vent fait tourner, ce qui produit, à leur avis, une adoration perpétuelle.

— Quel est le superlatif qui n'a pas de positif? demandait Hamburger à sa camarade Bouffar.

— Eh! tu me scies!

— Apprends donc que c'est le pape. En effet, ne l'appelles-tu pas *très-saint* alors que l'Eglise ne l'a pas encore reconnu *saint*?

HENRI VERLET.

## CONGRÈS SCIENTIFIQUE DE NAPLES

Un de nos amis du *Rationaliste* nous prie de constater que l'initiative du congrès antiromain lui appartient. Nous le faisons avec plaisir, parce que, dès le 13 juillet 1868, nos confrères de Genève émettaient en effet l'idée d'un congrès philosophique. Cette idée a été développée par M. Ricciardi, et la ville de Naples a été choisie comme siège du congrès scientifique.

Plusieurs de nos lecteurs nous ont écrit pour demander quel sens nous attachions au mot *adhésion*. Ce que nous sollicitons, ce sont des adhésions toutes morales; nous désirons que tous les libres-penseurs se groupent autour des initiateurs du congrès et participent à une manifestation indispensable contre l'esprit d'ignorance et de superstition.

Plus tard, au mois de novembre, nous provoquerons des réunions publiques, dans les principales villes de France, à l'effet de nommer des délégués au congrès scientifique. Nous reparlerons de ce projet en son temps. En attendant, nous engageons tous nos lecteurs, — du moins ceux qui ne l'ont pas encore fait, — à adhérer et à demander les adhésions de leurs amis. Il faut se compter.

H. VERLET.

Nous donnerons, dans notre prochain numéro, une première liste d'adhésions à ce congrès philosophique.

## PHILOSOPHIE POPULAIRE.

### UN ATHÉE, UN DÉISTE

#### II.

THÉOTIME: Votre athéisme a pu séduire des esprits aventureux qui aiment les paradoxes, mais c'est tout ce qu'il peut faire.

Je serai bien aise que vous essayiez tout à l'heure de me prouver que la science est pour vous, ce dont je doute fort. Mais, auparavant, je veux vous rappeler, afin de mieux préciser notre opposition, que le déisme n'a pas seulement pour lui des preuves physiques, mais surtout des preuves morales, et que si quelques-unes de ces dernières ne sont que des sentimentalités pour la plupart de vos argumentateurs matérialistes, elles n'en sont pas moins pour nos savants déistes et pour les millions d'hommes qui partagent leur croyance des preuves irréfutables. Et elles sont des preuves irréfutables, parce qu'elles répondent aux aspirations les plus nobles du cœur humain.

Le cœur humain, vous le savez, c'est l'ensemble de nos sentiments. Ne l'oubliez pas, ce sont nos sentiments qui produisent nos idées, et nos idées sont toujours saines avant qu'elles aient été corrompues par la débauche de la raison.

Quelle phrase d'un d'Holbach quelconque opposerez-vous avec avantage à ces simples paroles de Jean-Jacques Rousseau:

« Je vivais alors avec des philosophes modernes qui ne ressemblaient guère aux anciens: au lieu de lever mes doutes et de fixer mes irrésolutions, ils avaient ébranlé toutes les certitudes que je croyais avoir sur les points qu'il m'importait le plus de connaître: car ardents missionnaires d'athéisme et très-impérieux dogmatiques, ils n'enduraient point sans colère que sur quelque point que ce peut être, on osât penser autrement qu'eux. Je m'étais défendu assez faiblement par haine pour la dispute et par peu de talent pour la soutenir; mais, jamais je n'adoptai leur désolante doctrine: et cette résistance à des hommes aussi intolérants, qui d'ailleurs avaient leurs vues, ne fut pas une des moindres causes qui m'attirèrent leur animosité.

« Ils ne m'avaient pas persuadé, mais ils m'avaient inquiété. Leurs arguments m'avaient ébranlé sans m'avoir jamais convaincu: je n'y trouvais point de bonne réponse, mais je sentais qu'il y en avait. Je m'accusais moins d'erreur que d'ineptie et mon cœur leur répondait mieux que ma raison (1). »

Jean-Jacques Rousseau, nous l'avons dit, n'a point osé attaquer de front les athées et il en donne ici le motif. Convenez cependant que sans preuves matérielles et sans controverse, il leur porte dans ce passage si peu prétentieux un coup formidable.

Et son ami Bernardin de Saint-Pierre! N'avez-vous senti que la poésie de ses *Etudes* et de ses *Harmonies de la Nature*? Cette force de logique avec laquelle il fait sortir de chaque fait naturel une preuve nouvelle de l'existence de Dieu vous a-t-elle échappé? Vous parlez de science: il était savant lui, et cependant voilà ce qu'il disait:

« ... Les sciences employant dans la recherche des choses naturelles des définitions, des principes et des méthodes revêtus d'un grand appareil géométrique, semblent, par ce prétendu ordre remettre dans l'ordre ceux qui s'en écartent. Mais quand cet ordre existerait tel qu'elles nous le présentent, pourrait-il être utile aux hommes? Suffirait-il à contenir et consoler des malheureux? Et quel intérêt prendront-ils à celui d'une société qui les écrase quand ils n'ont plus rien à espérer de celui de la nature qui les abandonne aux lois du mouvement? »

Qu'avez-vous à dire à cela?

Vous allez me faire des démonstrations mathématiques, me parler de l'esprit et de la matière, de la matière surtout, mais vous avez beau faire et beau dire, vous ne pourrez que me donner plus d'horreur pour cette religion du désespoir qui veut que l'homme soit abandonné sur la terre à ses propres forces, qu'il n'y ait point de consolations pour le juste qui souffre et point de menaces pour le méchant qui jouit de ses méchancetés.

Quoi! ce Dieu rémunérateur et vengeur sur lequel la pensée aime à se reposer n'existerait point!

Le principe qui anime chaque individualité humaine serait un principe périssable!

L'Intelligence et la Matière ne seraient qu'un grand bloc plein de vie dans son ensemble, mais dont les parties essentielles ne sont point autonomes et meurent sans espoir de revivre d'une vie qui leur soit propre!

Allez, votre monde sans Dieu est un monde sec, froid, triste, la vie n'y est qu'un rêve, le travail un fardeau, l'intelligence une chimère et l'ordre universel une impossibilité.

PHILARÈTE: Que voilà bien l'esprit éminemment spéculatif et éminemment subjectif des hommes d'imagination et d'enthousiasme!

C'est égal: je veux admettre vos preuves morales et faire la part au sentiment. Nous ne sommes point aussi secs que vous le supposez, et pour vous le prouver, je vais, si vous le voulez bien, vous donner de l'athéisme une idée générale, plus nette et plus précise que celle que vous en avez.

THÉOTIME: Je ne demande pas mieux, mais je vous mets au défi de me trouver une conclusion autre que celle que je viens de vous exposer et dont votre esprit matérialisé n'a point senti toute la portée. Je vous mets au défi de vous relever de l'anathème qu'a lancé aux athées Auguste Barbier, un poète, qui n'était point un idéaliste cependant. Ecoutez cette voix irrésistible:

« Ainsi donc jette bas toute sainte pensée; Comme un épais manteau dont l'épaule est blessée, Comme un mauvais bâton dont tu n'as plus besoin, Au premier carrefour jette-la dans un coin; Puis abaisse la tête et rentre dans la foule. Là, sans but, au hasard, comme une eau qui s'écoule, Loin, bien loin des sentiers battus par ton aïeul, Dans ce monde galeux passe et marche tout seul, Ne presse aucune main, aucun front sur ta route, Le cœur vide et l'œil sec, si tu peux, fais-la toute, Et quand viendra le jour où comme un homme las, Tout d'un coup malgré toi s'arrêteront tes pas,

(1) *Réveries d'un promeneur solitaire.*

Quand le froid de la mort, dénouant ta cervelle, Dans le creux de tes os fera geler la moelle, Alors, pour en finir, si par hasard tes yeux Se relèvent encor sur la voûte des cieux, Souviens-toi, moribond, que là-haut tout est vide; Va dans le champ voisin, prends une pierre aride, Pose-la sous ta tête, et, sans penser à rien, Tourne-toi sur le flanc et crève comme un chien. »

(A suivre.)

ALBERT RICHARD.

## CRÉATION SELON LA GENÈSE

### III

#### PREMIÈRES AMOURS

Et l'Auteur des mondes, jetant un regard sur le pauvre Adam, se dit:

« En vérité, voilà un garçon qui s'ennuie!... aurais-je, dans ma précipitation à le bâtir, omis quelque chose d'essentiel à son bonheur?... Ah! j'y suis... comme il ne peut y avoir d'exception à la loi générale des êtres organisés, il faut nécessairement une femelle à mon bonhomme!... Mais, inutile de recommencer un nouveau pétrissage d'argile... un petit morceau du premier me suffira pour fabriquer celle qui doit reproduire l'espèce... et pourtant j'hésite... »

Dieu, en effet, dans sa prescience, voit défiler toute la série des temps futurs... La petite Eva mangeant la pomme... l'expulsion hors du *square*... les vices se multiplient, et, par suite, la grande noyade... les tribulations sans nombre de la race humaine... et, au bout, la rôtissoire éternelle, pour la plus grande satisfaction de Satan...

Le Dieu de Moïse ne pouvait pécher par ignorance; aussi, on conçoit sans peine son hésitation avant de se mettre à l'œuvre et de se donner une rude besogne pour l'avenir...

On sait qu'un jour Jupiter, éprouvant un violent mal de tête, dit à son ami Vulcain:

« Assène-moi un bon coup de hache sur la tête. »

Le céleste forgeron obéit... et du cerveau de Sa Majesté olympienne sortit Minerve armée de pied en cap...

Maitre Jéhovah s'y prit plus délicatement pour faire une compagne à l'homme...

Endormir Adam sans chloroforme, c'est l'affaire d'une seconde... puis, sans le gêner le moins du monde, il lui tire une côte, soufflé dessus...

Et la femme fut faite!

Cet acte de complaisance accompli, le Créateur, bien décidé cette fois à tirer l'échelle, s'en va se reposer sous l'arbre de vie...

Le premier homme s'éveille... à la vue d'un être presque semblable à lui, un sentiment nouveau fait battre son cœur...

Eva, non moins émue, se laisse admirer...

Elle ne ressemblait guère à une duchesse aux contours mal accentués... c'était une luronne à la carrure charnue, à la chevelure épaisse s'égarant sur de puissants appas...

Dès le premier jour de leur naissance, ces deux enfants eurent trente-deux dents et une très-vigoureuse constitution.

Les voilà donc parcourant les sentiers fleuris du jardin de *Volupté* (*text.*), bras dessus, bras dessous, devisant amoureusement sur la mousse ou le gazon...

Ignorant le péché, mais instinctivement attirés vers lui, la première fille allait se mirer dans le ruisseau et mettait coquettement des fleurs dans ses cheveux...

Les lions se prétaient à ses caresses et les crocodiles du grand fleuve léchaient ses pieds...

Adam, commençant son rôle de protecteur, lui apportait des fruits, pressait le muscat dans une noix de coco...

Et tous deux échangeaient les plus doux aveux dans la langue de Dieu même...

Ni l'un ni l'autre n'avaient à s'inquiéter des besoins du ménage...

La toilette des époux était d'une extrême simplicité...

L'eau vient à la bouche à la pensée de ce séjour enchanteur...

La nuit venue, nos deux Arcadiens s'endormaient sous un dôme de verdure, pour ne s'éveiller qu'au chant des oiseaux... sans crainte d'avaries...

C'était à rendre le diable jaloux...

Ce qui arriva...

D<sup>r</sup> WANDICK.

(A continuer.)

UNE BROCHETTE D'EXCOMMUNIÉS

(Suite.)

Il est bien singulier que le clergé, malgré son union intime en principes et en conduite, ait eu quelquefois de faux frères.

Le livre de Rabelais, curé de Mendon, est une satire sanglante contre le pape et l'Église. Il vécut et mourut tranquille. A la vérité, on le regardait comme fou.

Meslier, curé d'Etrépigny, près Rocroi, laissa trois gros volumes contre la religion qu'il avait enseignée toute sa vie. Il eût été assez difficile de le persécuter de son vivant, parce que ses manuscrits ne parurent qu'après sa mort. Mais on pouvait exhumer le cadavre, l'exorciser, le brûler, jeter les cendres au vent.... mais on ne le fit pas!

Avant Meslier, M. de Lavardin, évêque de Séez, avait dit et répété publiquement qu'il détestait sa religion. Il protestait que jamais il n'avait consacré le pain et le vin en disant la messe; qu'il n'avait réellement administré aucun sacrement, ni ordonné aucun prêtre. Il riait, en mourant, des scrupules des prêtres qui avaient dit la messe tout de bon, après avoir été ordonnés par plaisanterie; et, en effet, ces pauvres gens ne savaient s'ils devaient se faire ordonner de nouveau. Devait-on réadministrer aux enfants confirmés un sacrement qui ne peut être reçu qu'une seule fois! Les gens de qualité, qu'ils avaient unis, étaient-ils réellement mariés? Leurs enfants étaient-ils légitimes ou non?... C'était un bruit d'enfer!

Si des laïques eussent causé un pareil scandale, le clergé eût crié que tout était

perdu, que la religion était anéantie, si on n'imaginait pas des supplices nouveaux!

En cette circonstance, il se tut pour l'honneur du corps, et s'efforça d'étouffer les rumeurs populaires.

Pour écrire, pour parler impunément contre ces messieurs, il faut être de la robe!

Mais pourquoi écrire contre eux? — C'est affreux! dira-t-on...

— Affreux!... mais, c'est imiter les premiers chrétiens, toujours proposés comme des modèles... Ces premiers chrétiens n'ont-ils pas abandonné la religion de leurs pères?... Sans cela il n'y aurait pas eu de christianisme!... or, je n'approche d'eux que de très-loin: car, c'est avec une extrême violence que ces premiers chrétiens ont écrit contre la religion de l'empire et contre celle des Juifs qui était celle de leurs pères....

— Sans doute, les premiers chrétiens ont abandonné la religion de leurs pères; mais cette religion ne valait rien...

— Pour nous, libres-penseurs, la vôtre ne vaut pas mieux!

— Vous êtes un athée!...

— Vous êtes charmant!...

P. BELL.

OMNIBUS

Le portrait du Diable

Il a le teint d'un rôt qui brûle,  
Le pied fourchu,  
Le nez fait comme une virgule,  
Le front cornu,

Et pour comble de ridicule,  
La queue au .....

SCARRON.

Ah! qu'il est difficile d'esquisser le portrait du Diable! Il n'est point d'aspect que ce Protée n'adopte pour tourmenter l'humaine espèce!

Je l'ai vu et connu sous la forme d'un chat-huant, d'un chat noir, d'un chien, d'une poule, d'un dragon, etc., etc.; d'autres fois, sous les traits d'un grand homme noir, aux yeux rouges, aux ailes vertes, aux pieds et mains crochus; généralement, c'est un bouc énorme et puant, ayant deux cornes par devant et deux par derrière, celles-ci se rebroussant en haut.... souvent, il n'a que trois

Mais revenons à nos brebis.

La jeune Claudine avoua, comme ses compagnes, avoir couché dans la chambre de M<sup>lle</sup> Dionys avec Jeanne-Marie Auberger et entendu, la nuit, dans le dortoir un bruit épouvantable; c'étaient comme des personnes ou des bêtes qui couraient, sautaient en hurlant, sifflant, criant...

Elle avait aussi entendu comme une voix de chèvre et souvent des tintements de sonnettes et de grands cliquetis de chaînes.

« Une nuit, dit-elle, que je ne dormais pas, je fus tout à coup saisie, et quoique je me cramponnais fortement, j'ai été jetée à terre... J'ai cru que c'était le diable... »

— N'avez-vous rien vu?

— Non... mais, comme je criais de toutes mes forces, M. Dionys, qui était dans sa chambre, est venu... on a cherché, mais on n'a trouvé personne...

— Que vous a dit alors M. Dionys?

— Que je n'étais pas assez confiante... qu'il fallait que je pris le cordon de sainte Philomène pour frapper le diable et le mettre en fuite...

Pressée de questions, Claudine avoua encore qu'une autre nuit, ayant couché avec Marie Auberger, elle avait été violemment

cornes; alors, dans celle du milieu brille un long cierge .....

Le Diable a toujours eu une grande queue au derrière, avec un visage au-dessous qu'il donne à baiser dans les cérémonies du sabbat! .....

Je l'ai baisé, ce visage... il a l'aspect d'un museau de bouc .....

UNE SORCIÈRE.

Le diable d'autrefois était un être immonde Qui sous d'horribles traits épouvantait le monde. Le diable de nos jours, ô siècle parpaillot, Loin de l'épouvanter, l'amuse et le fait rire! Au lieu de Lucifer, ce n'est qu'un pauvre sire, Et chacun le connaît sous le nom de Veuillelot.

FLANFLAN.

C'est l'Ogre des grands Poucets!.... On le dit toujours jeune; je le crois assez vieux pour se faire ermite.... il est à la fois grand et petit, laid et beau, blanc et noir.... Mais sa queue est toujours tellement chevillée et vissée à l'échine qu'elle fait le désespoir des pauvres gens destinés à la tirer perpétuellement .....

Ah! qu'elle est longue!

AMEN.

Le Diable d'autrefois est un monstre oublié.... Le Diable d'aujourd'hui, c'est l'Excommunié!

T. J.

(La fin au prochain numéro.)

En vente, le samedi matin, 14 août, le n° 2 de l'**HYDROPHOBE**, journal mordant.

PRINCIPAUX ARTICLES :

Une Lettre de M. Denis Brack à l'*Hydrophobe*. — L'Enragé (Barrillot). — High-Life (Edmond Magnac). — Lettre de l'assassin Blanc-Gonnet, rédacteur du *Rasoïr* (L'Apprenti). — Aux Gémonies (Némésis). — Notes et Pensées (E. Vireloque). — Physiologie de l'Auvergnat (Carillon). — A travers nos Rues (L'Enragé). — Signes de l'Homme (Argus). — Boutades (Un Sceptique), etc., etc.

Feuilleton : LES JACQUES, hydrophobes du XIV<sup>e</sup> siècle.

Nous recommandons à nos lecteurs deux excellents ouvrages :

**Le Guide des Libres-Pen-**

frappée. — puis qu'un grand corps velu, qui avait la forme d'une personne, s'était couché sur elle... que cela avait des cornes et un grand collier autour du cou, — qu'elle s'en était aperçue en se débattant, mais qu'elle n'avait rien vu; — d'ailleurs, on lui avait mis comme des doigts dans les yeux.

Chose surprenante! Elle avait trouvé le lendemain dans son lit deux médailles et un scapulaire. — Pourtant, ajoutait la jeune fille, c'était bien le diable...

— Vous a-t-il parlé?

— Oui, monsieur.

— Que vous a-t-il dit?

— Qu'il avait permission du *Grand-Maître* de me tourmenter.

— Quelle voix avait-il?

— Tantôt celle d'un homme, tantôt celle d'un gamin...

Enfin la pauvre enfant finit par avouer qu'elle avait senti comme une grosse main se promener sur elle, ensuite comme une petite main d'enfant qui lui touchait le corps...

Ce fut la fin de cet interrogatoire de jeunes filles.

Mais avant de partir, M. Moutardier ne put s'empêcher de réprimander énergiquement M. et M<sup>me</sup> Dionys et de les menacer

seurs, par A. Verlière. — Prix : 75 centimes.

**Considérations sur les ouvriers des villes et les travailleurs de la campagne**, par M. Delacour. — Prix : 30 centimes.

Ces deux ouvrages se trouvent, à Lyon, chez tous les libraires et au bureau des journaux, 34, rue Tupin.

En vente le 20 Août

Chez tous les Libraires et au Bureau des journaux, 34, rue Tupin

SATIRES

PAR

Pierre LAGARGUILLE

40 centimes

50 centimes rendu franco dans toute la France.

EN VENTE

Chez tous les Libraires de Lyon et aux Bureaux de l'Excommunié, rue Quatre-Chapeaux, 7.

LE 2<sup>e</sup> VOLUME

DE LA

PETITE BIBLIOTHÈQUE

DE L'EXCOMMUNIÉ

LE PARADIS

A VOL D'EXCOMMUNIÉ

L'Enfer et le Purgatoire

A VOL D'EXCOMMUNIÉ

Chaque volume, 25 centimes.

35 centimes rendu franco dans toute la France.

En vente chez tous les Libraires

LA LIBRE-PENSÉE

PAR

C. SORGEL

Prix : 25 centimes

Un des Gérants : GROS-DENIS.

Lyon, Association typographique. — Regard, rue de la Barre, 42.

FEUILLETON DE L'EXCOMMUNIÉ

LE VRAI DIABLE DE MARGNOLE

LES MYSTÈRES DE MARGNOLE

(Suite.)

Malgré sa timidité, la jeune fille fut amenée à faire d'importantes révélations; au milieu de ses hésitations, de ses réticences, de vives clartés apparurent à l'esprit pénétrant du commissaire, qui vit beaucoup de conjectures s'illuminer, beaucoup de doutes s'évanouir.

Dès lors fut arrêté ce rapport détaillé et énergique qui motiva surtout, dit-on, le réquisitoire indigné dont M. le substitut Baudrier écrasa les coupables, quelques mois plus tard, le jour où les fameux mystères de Margnole vinrent perdre leur prestige devant le tribunal de police correctionnelle de Lyon.

Si, dans l'audience du 4 décembre 1847, M<sup>lle</sup> Dionys ne subit qu'une condamnation dérisoire, cela tint sans doute à des causes occultes que nous dévoilerons dans le cours de ce récit.

d'une prochaine poursuite sous l'inculpation d'excitation à la débauche et d'outrages à la pudeur...

— Comment, s'écria-t-il, avez-vous pu tolérer si longtemps de tels scandales dans votre établissement?

— Il n'y a eu ici, répondit arrogamment M<sup>me</sup> Dionys, aucun outrage à la pudeur.

— N'avez-vous pas entendu les dépositions de ces jeunes filles?

— Il y a deux manières d'entendre leurs dépositions.

— Pourquoi avoir encouragé la croyance au diable chez les jeunes personnes qui vous étaient confiées?

— Je crois sincèrement au diable.

— Il est très-probable que c'est votre frère qui faisait le diable...

— Tous ces bruits étranges, reparti M<sup>me</sup> Dionys, se sont fait entendre ici avant mon arrivée à la Croix-Rousse, et pendant que j'étais en voyage.

— Si ce n'est vous, c'est donc quelqu'un de votre connaissance.

G.-D. R.

(La suite au prochain numéro.)

L'abondance des articles nous oblige de renvoyer à samedi la suite de notre second feuilleton :

LES DEUX SŒURS JUMELLES.